

La leçon du confinement

« Pendant que l'on attend de vivre, la vie passe. » Sénèque (Né en l'an 4 av. J.C, mort en l'an 65)

En 1559, naît à Genève Isaac Casaubon. Un ancêtre ? (Pour en savoir davantage, il faudra lire **Tout dépend de vous**, 2016, Société des écrivains, Paris et Montréal. Il s'agit du voyage culturel d'une famille depuis 1559 jusqu'en 1939.) Pourquoi ce philosophe me vient-il à l'esprit ? À suivre. Son père, Arnauld, était un pasteur protestant, originaire du sud-ouest de la France, la lignée des huguenots.

C'est pourquoi en 1562, le pasteur revient de Genève en France suite à la promulgation de l'Édit de tolérance de Saint-Germain. Cette déclaration reconnaissait officiellement aux protestants le droit de s'assembler. À défaut de pouvoir revenir au Pays basque, il s'installe, si on peut dire, à Crest, dans la Drôme au sud-ouest de Genève.

La paix religieuse est de courte durée. À partir du massacre de la Saint-Barthélemy (le 24 août 1572 à Paris), les protestants doivent se cacher. Arnauld installe sa famille dans une grotte. Et là, il enseigne au jeune Isaac le grec et le latin. Dans une grotte à treize ans, Isaac étudie des langues étrangères ! Pendant un confinement, cet enfant étudie. À neuf ans, il parlait couramment en latin. Cette histoire est dûment documentée parce qu'il a tenu un journal toute sa vie durant, les *Éphémérides*, que l'on a conservées. Je ne peux m'empêcher de penser aux conditions de leur confinement. Certains soirs d'orage, j'en suis sûr, l'électricité manquait. Comment terminait-il les trois derniers mots de sa phrase en grec près du feu qui s'éteint ? Il raconte dans son journal qu'ils devaient s'abstenir de faire du feu de crainte d'alerter les catholiques. Ils mangeaient des racines. Où trouvaient-ils de l'eau ? ¹ Avec quoi écrivait-il ? Mais ils avaient des livres.

Le plus épatant, à dix-neuf ans, on le retrouve à l'Université de Genève, étudiant sous François Pontus, crétois, grand professeur. Celui-ci meurt en 1581, mais il avait recommandé que Isaac Casaubon lui succède. Isaac n'a que vingt-deux ans ! Il y enseignera le grec jusqu'en 1596. Il a connu une longue et turbulente carrière : conseiller de Henri IV, entouré des universitaires de la Suisse, de l'Allemagne, de la Hollande et de l'Angleterre qui recherchent sa compagnie ; ensuite, il devient conseiller de Jacques 1^{er} en Angleterre. Il ne peut pas enseigner à la Sorbonne parce que protestant. En Angleterre, il est brutalement assailli, des pierres lancées contre sa maison, parce que français. Un genre d'exclusion systémique ! Pendant le confinement, je suis Arnaud, le prof en langue étrangère. J'enseigne le français et les sciences à un enfant de 10 ans. Quelles sont nos conditions à nous ?

Chacun devant ses écrans, le téléphone par Facetime, nos ordinateurs branchés au site du conseil scolaire. Nous prenons quelques minutes pour nous assurer que nous sommes à la même page. À défaut de nous entendre, l'un montre à l'autre sa page en tournant le téléphone vers l'écran. « Voilà, nous y sommes. » Alors, aujourd'hui, un texte à lire sur le travail dans les mines, ou les tsunamis, ou encore l'explosion de la navette spatiale Challenger en 1986. « Papi, tu as travaillé sous terre dans les mines ? » Oui, pour pouvoir aller à l'université et ne pas avoir à trimer dans les mines toute ma vie ! « C'était dangereux ? » Oui, comme on le dit dans le texte que tu viens de lire. « Papi, on a lu sous terre et dans l'espace. WOW ! » Ainsi, nous avançons à petits pas. Quand il doit écrire son histoire, le partage d'écran me permet de le voir dactylographier sa phrase. Je vois qu'il manque un « s » au verbe « tu passes ». On discute. Une question de sa part m'amène à faire « semblant » de ne pas savoir la réponse. Va voir à l'Internet. « Papi, le diamètre de la terre ; 12 742 km. » Puis, des fois, il faut chercher le stylo manquant : le wifi tombe en panne. Il me regarde, il a l'air sincère dans sa déception. Puis, il y a toutes les distractions extérieures : la trampoline dans la cour, la piscine, l'ami qui vient interrompre la leçon en frappant à la porte de Messenger. « Une minute, Papi, je reviens tout de suite. » Je reste seul dans ma caverne à attendre son retour. Je déguste une racine. Je lis un bout de Sénèque !

Arnauld enseignait Sénèque à son fils Isaac qui l'enseignera à l'université. « Pendant que l'on attend de vivre, la vie passe », a-t-il écrit. C'était le temps de la continuité : tu enseigneras ce que je t'ai enseigné. Un peu obligée. Aujourd'hui, nous sommes dans la diversité et l'éparpillement : la sollicitation externe est infinie. Un peu obligée aussi. Où ira mon petit « Isaac » avec tous ces choix ?

Le pasteur Arnauld était-il déphasé de vouloir inculquer le latin et le grec à Isaac ? Surtout, dans son âme de religieux, son intention n'était pas qu'il devienne professeur d'université, mais qu'il poursuive sa mission de ministre du culte comme lui. À cette réflexion se juxtapose la même question pour moi. Est-il dépassé de vouloir enseigner le français langue seconde ? À bien me relire, je me rends compte que je fais autre chose. Je n'attends pas que la vie passe. Le prétexte de l'enseignement n'est qu'une porte d'entrée dans la vie. Il y a un vide qui ne sera jamais comblé quand on accompagne quelqu'un. Un mystère. On ne sait pas où cela mènera. Je n'attends pas ; je n'attends rien qui ne soit déjà là.

Benoît Cazabon 20 juin 2020